

Jean Ferrat, le poète intemporel...

Chanteur engagé, complice du poète Louis Aragon, en phase totale avec son temps, il laissera des interprétations de textes d'une profondeur infinie savamment accompagnés !

Celui qui savait chanter la douleur et les espoirs des opprimés s'était retiré depuis le début des années soixante-dix à Antraigues-sur-Volane, une jolie petite bourgade ardéchoise où il repose désormais au cœur de « la montagne » qu'il aimait tant.



En préambule...

Né le 26 décembre 1930 à Vaucresson dans les Hauts-de-Seine, Jean Tenenbaum a onze ans lorsque son père, un artisan joaillier juif émigré de Russie, est déporté après une rafle. Grâce à des militants communistes qui le cachèrent, l'enfant sera sauvé et il n'oubliera pas. Avec les siens, partis se réfugier à Font Romeu, en zone libre, ils attendront cependant vainement de longs mois le retour du père avant d'apprendre que celui-ci a finalement été assassiné à Auschwitz.

Après des études au lycée Jules Ferry de Versailles où il s'est installé avec les siens, la libération venue, il devient aide chimiste pour qu'ils puissent tous vivre mieux. Entre le théâtre d'abord choisi et une troupe qu'il avait intégrée, il devra cependant attendre 1954 pour passer ses premières auditions dans des cabarets parisiens comme le Riverside ou la Rose Rouge. Il venait de rejoindre un orchestre de jazz en qualité de guitariste. Convaincu qu'il lui serait difficile de s'imposer artistiquement avec le nom de Tenenbaum, il va très vite décider de prendre le nom de Jean Ferrat. L'anecdote est devenue célèbre qu'il se plaira longtemps à rappeler. C'est effectivement grâce à Saint-Jean-Cap-Ferrat, dans les Alpes

Maritimes, qu'il finira par se décider à adopter un nouveau nom d'artiste.

Premières armes, premiers liens...

En 1956, il écrit la musique des *Yeux d'Elsa* (1956) pour André Claveau, et il chante régulièrement à La Colombe. Avant de faire sa première grande scène au Théâtre de l'Alhambra en 1961 en participant à un spectacle de Zizi Jeanmaire où il triomphe avec *Ma même*, et *Deux enfants au soleil*.

Après un premier 45 tours enregistré chez Vogue en 1958, son premier 33 tours est récompensé du Prix de la SACEM en 1961. Rapidement, Jean Ferrat choisit d'interpréter des textes plus engagés, comme *Nuit et Brouillard* (1963), qui ne sera pas diffusée par les radios, puis *Potemkine* (1965), interdite également d'antenne. Il y en aura quelques autres.

Son ami **Gérard Meys** qu'il rencontre en 1959, resté son producteur, notamment après son départ de chez son label vendu à Universal, conserve en mémoire bien des souvenirs à propos de toutes ces interdictions. « *Jean débarquait à la télé pour chanter en direct Potemkine*, raconte-t-il. *S'il lui était instamment demandé de chanter autre chose, Jean refusait. Nous revenions donc avec Maître Gisèle Halimi et un huissier pour faire constater qu'on lui interdisait d'entrer dans les locaux, alors qu'il était programmé à l'antenne. Un jour, il a reçu une lettre du patron de la télévision demandant qu'il s'engage à ne pas se présenter aux élections municipales d'Antraigues ! Évidemment, Jean a boycotté l'émission ».*

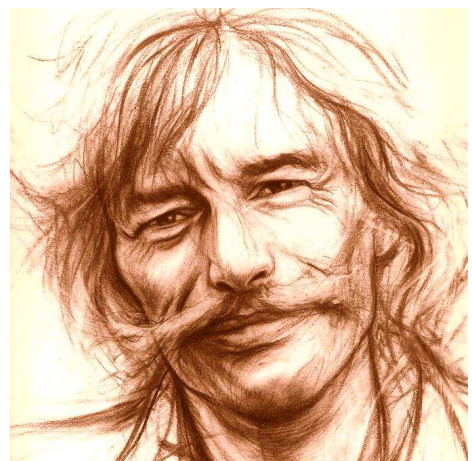
Son entêtement lui vaudra même de s'opposer à l'Académicien et écrivain Jean d'Ormesson qui s'estimera diffamé en 1975 dans l'une des chansons du poète : *Un air de liberté* et qui interviendra auprès des autorités pour qu'on ne permette pas à Jean Ferrat de chanter ce titre dans une quelconque émission.

Lié à la chanteuse **Christine Sèvres**, son premier amour, qui disparaîtra en 1981 d'un cancer, il écrit un de ses premiers succès : *Ma même*. Suivra une chanson qu'il chantera avec elle en 1969 : *La matinée* qui ne connaîtra cependant jamais le succès qu'elle aurait mérité d'obtenir. Si vous souhaitez respirer un bol d'air pur, allez sur Youtube pour l'entendre, en faisant un copié-collé du lien figurant ci-dessous. Christine Sèvres était un être expressif et humain, quelqu'un d'inoubliable qui semblait porter en elle une sorte de tristesse infinie. Mais ce serait dommage de passer à côté de ce que beaucoup considèrent comme l'une des plus belles chansons du répertoire de Jean Ferrat. Défenseur de la langue française, Jean est en 1969 devenu un perfectionniste sensible à la déclinaison mélodieuse de chacune des expressions utilisées savamment mises en musique et cette chanson en est une fois de plus l'illustration !

<http://youtu.be/C5nWVId9vxY>

http://pascalsevran.over-blog.com/pages/Jean_Ferrat-5682727.html

*Le vent dans tes cheveux blonds
Le soleil à l'horizon
Quelques mots d'une chanson
Que c'est beau, c'est beau la vie
Un oiseau qui fait la roue
Sur un arbre déjà roux
Et son cri par dessus tout
Que c'est beau, c'est beau la vie.
Tout ce qui tremble et palpite
Tout ce qui lutte et se bat
Tout ce que j'ai cru trop vite
A jamais perdu pour moi
Pouvoir encore regarder*



*Pouvoir encore écouter
Et surtout pouvoir chanter
Que c'est beau, c'est beau la vie.
Le jazz ouvert dans la nuit
Sa trompette qui nous suit
Dans une rue de Paris
Que c'est beau, c'est beau la vie.
La rouge fleur éclatée
D'un néon qui fait trembler
Nos deux ombres étonnées
Que c'est beau, c'est beau la vie.
Tout ce que j'ai failli perdre
Tout ce qui m'est redonné
Aujourd'hui me monte aux lèvres
En cette fin de journée*



Jean FERRAT avec ses amies Isabelle AUBRET et Juliette GRECO

Les liens et l'amitié ont toujours tenu une place essentielle chez Jean Ferrat. Il écrira d'ailleurs beaucoup de ses textes ou mettra en musique les créations de ses amis poètes, **Henri Gougaud**, **Georges Coulonges** ou **Guy Thomas**. Sans oublier **Alain Goraguer** dont les arrangements trouveront leur place et quelle place ! C'est pour redonner espoir à son amie **Isabelle Aubret**, rencontrée en 1962, qu'il écrit après un accident qui la laissera longtemps handicapée une chanson qui est restée dans tous les esprits : *C'est beau la vie* dont beaucoup sont encore en mesure de se souvenir des paroles reprises ci-dessus. Un titre que beaucoup d'interprètes reprendront ensuite.

A propos d'amitié, le lien qui l'unira à jamais à Antraigues-sur-Volane près de Vals-les-Bains en Ardèche lui vaudra d'écrire en novembre 1964 l'un de ses plus célèbres succès : *La montagne*. À la terrasse même de l'un des petits bars de la bourgade. Il y deviendra

d'ailleurs pendant une douzaine d'années conseiller municipal et même adjoint au maire Jean Saussac et ses obsèques y seront célébrées en 2010.

Défenseur des opprimés et chanteur engagé...

Considéré comme sympathisant du Parti Communiste Français, il n'hésitera cependant pas à commettre une chanson destinée à reprocher à Georges Marchais des propos maladroits sur « *un bilan globalement positif du Communisme* (1980) ». D'un voyage à Cuba entrepris dans les années soixante-dix où il découvrira d'autres espaces et un univers qui le marqueront à jamais, il rapportera des moustaches dont il ne se séparera plus.

La chanson : *Ma France* sortie en 1969, qui sera elle aussi censurée quelques années, donne une idée des thèses qui lui tenaient à cœur. Peu favorable à un système commercial auquel il reprochera de faire passer les considérations financières avant l'art des artistes créatifs, il n'hésitera pas à adresser des lettres ouvertes aux différents acteurs de la vie culturelle, présidents de chaînes télévisuelles, ministres et autres décideurs, dénonçant une programmation privilégiant les chansons "commerciales" plutôt que les créations musicales et poétiques. Ses coups de gueule l'inciteront à cesser ses représentations et à se retirer à Antraigues où il finira son existence dans les années quatre-vingt-dix avec sa nouvelle compagne Colette qu'il épousera en 1990. Ce qui ne l'empêchera pas de rencontrer le succès avec son 30 cm " *Ferrat chante Aragon* " qui se vendra à plus de deux millions d'exemplaires. Sans doute parce qu'il avait su tisser un lien avec ceux qui l'appréciaient et sa voix chaude...

En conclusion

Jean Ferrat a été chanté par les plus grands (Gréco, Aubret, Jeanmaire, Guichard...) et beaucoup de jeunes découvrent encore aujourd'hui l'artiste intemporel qu'il restera. Au mois de juin 1990 il avait reçu la médaille d'or de la SACEM et en 2009 était parue une triple compilation de ses succès.

Plus qu'un immense artiste, c'est un ami qui nous a quittés au printemps 2010, un humaniste épris de liberté. Un ami sûr, l'un de ceux dont nous attendions chaque rare apparition à la télévision ou chaque nouveauté avec impatience. Adieu Jean, si tu savais combien déjà tu nous manques ! Terriblement ! Heureusement, il nous restera toutes ces merveilles dont tu étais coutumier et dont nous avons sélectionné quelques titres ci-dessous.

<http://www.musicme.com/#/Jean-Ferrat/>

Un peu plus d'un an après sa disparition, le chanteur et compositeur Didier Barbelivien lui a rendu un hommage magnifique et touchant sous la forme d'une très belle chanson : **Jean de France**.